

1918 - 2018

Voyage illustré sur le front de la «Grande Guerre» et les lieux de mémoire

Été 1914, après l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, héritier de l'Autriche, par un anarchiste serbe à Sarajevo, l'Allemagne déclare la guerre à la Russie, le 1^{er} août et à la France le 3 août. Quelques jours plus tard, l'armée allemande déferle en Belgique (bataille de Mons, monument des Vendéens à Tournai, etc), pénètre en France et avance jusqu'aux portes de Paris (Villeroy : le carrefour du Grand Tremble). Contrainte à la retraite, suite au sursaut de l'armée française grâce aux taxis de la Marne et aux grandes pertes, les Allemands s'accrochent au moindre relief (ex: Messines, Passchendaele, Kemmel). Les fronts se figent : c'est la guerre des tranchées qui s'étalent sur 700 km : de Nieuwpoort (Belgique) à la frontière Suisse. C'est le front de l'Ouest (Front West) à l'opposé du front de Russie.

2018 : 100 ans après, en cette fête de la fin de la première guerre mondiale, car l'histoire s'apprend non seulement dans les livres mais aussi en se déplaçant sur les lieux de mémoire, voici quelques lieux incontournables de la Grande Guerre qui permettent souvent et symboliquement de mieux comprendre notre société du 21^{ème} siècle (ex. Le Brexit).

Un cheminement en plusieurs Reflet Flash vous permettra un voyage de mémoire qui passera par les Flandres, la Somme, la Champagne, le pays de Verdun jusqu'aux Vosges. En conservant chaque reportage du Reflet Flash, vous obtiendrez un circuit de visites d'environ 4 jours et une vue générale du front Ouest, des vestiges les plus intéressants et toujours accessibles au public.

Avant toute visite ou excursion, je vous conseille les films suivants pour mieux vous rendre compte de cette «apocalypse» : «Cheval de guerre» de Spielberg - «La bataille de Passchendaele» de Paul Gross - «Un long Dimanche de fiançailles» JP Jeunet - «Joyeux Noël» de Christian Carion (avec Dany Boon et Diane Kruger) «Le crépuscule des aigles» de John Guillermin - «Le bataillon perdu» de Russell Mulcahy.

ADM



I - L'enfer du Nord : Les Flandres

Nieuwpoort 1 Monument du Roi Albert à la tête de l'armée belge sur l'Yser (Début du front de l'Ouest, musée du West Front). C'est à cet endroit qu'il décida d'inonder les plaines pour arrêter les Allemands.



2 L'éclusier Hendrik Geeraert ouvrit les vannes du canal de dérivation et inonda les polders à la «patte d'oie» stoppant les troupes du Kaiser définitivement.



Dixmude **3** «Dodengang» ou «boyau de la mort» ainsi appelé en raison des combats effroyables pour ce lieu stratégique situé entre l'Yser inondé et le Saillant d'Ypres (avec photo d'époque).



4 Borne avec casque belge : lieu précis où les Allemands ont été stoppés (le premier blockhaus allemand se trouvait à 30 m de là)



Praetbos-Vlasdlo **5** Cimetière allemand (où reposent 25.638 soldats). Dans la sérénité d'un bois, plus de 1200 dalles plates représentant chacune 20 soldats !



6 La statue des «Parents Affligés» morts de chagrin dont le fils volontaire, Peter Kollwitz, est mort le premier jour au front.



Passchendaele - Zonnebeke **7** Cimetière britannique «Tyne Cot», sur 12.000 tombes (8.600 anonymes !) toutes fleuries et 35.000 noms gravés sur le mur... La plupart morts à cause de la boue !



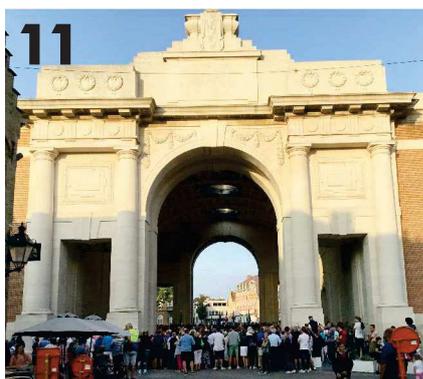
8 Monument central recouvrant symboliquement un bunker allemand surmonté d'une croix avec un glaive retourné en signe de deuil «Cross of Sacrifice»



9 Militaires australiens en visite et en tenue de l'époque devant le Bunker allemand dominant la plaine et à l'horizon, Ypres. Dans cette zone furent utilisés les premiers gaz à la deuxième bataille d'Ypres.



Poelkapelle **10** Monument Guygnemer : as de l'aviation française, à la tête de l'escadrille des «cigognes» victorieux de 54 combats, tué dans la zone le 11 septembre 1917. En bas, premier tank anglais Mark IV utilisé dans la bataille d'Ypres.



Ypres : **11** Porte de Menin : chaque jour à 20 heures depuis 1928, les pompiers jouent le «Last Post», sonnerie de trompettes des armées du Commonwealth



12 Foule ce jeudi avec remise de gerbes d'associations patriotiques face aux murs gravés de 35.000 noms.



13 Fin de cérémonie du «Last Post» et défilé d'une compagnie australienne en tenue de campagne d'époque.



14 Mont Kemmel (156 m) : point d'observatoire allié sur Ypres et ses environs, pris par les Allemands en avril 1918 après une bataille effroyable et reprise en août avec les Américains.



Messines **15** Vue de «Hill 60» : colline située entre la tour irlandaise et l'église qui coûta la vie à plus de 70.000 irlandais et théâtre de la guerre des mines souterraines en 1917.



16 Parc de la paix avec sa tour ronde (traditionnelle en Irlande), faite symboliquement d'un mélange de pierre de l'Ulster (protestant) et d'Irlande (catholique) toujours pierre de discorde du Brexit en... 2018 !



17 Pierres représentant les régiments irlandais et les morts sur Hill 60 (inaugurées en 2009 par la reine Elisabeth II, Albert II et la présidente de l'Irlande).



St Yvon : **18** Joueurs de foot anglais et allemands mélangés lors de la Trêve de Noël 1914.



19 Stèle inaugurée par Michel Platini en 2014.



20 Stèle en 2018 avec dépôt de fanions, calicots et ballons de foot anglais. A l'arrière plan : casemates, tranchées, cimetière.



Ploegsteert **21** mémorial britannique où reposent 11.447 soldats. «Last Post», tous les premiers vendredis du mois à 20 heures.

1918 - 2018 (11)

Voyage illustré sur le front de la Grande Guerre

Sur le front de 14-18, l'alcool règne en maître. Plus tard, la drogue aidera à supporter ou à changer le cours des guerres. Ce sont les éternels partenaires du combattant de tous pays...

Quelques exemples : Waterloo 1815 : 15h : les belgo-hollandais complètement ivres (s'étant imbibés toute la journée dans les estaminets de Braine), chargent comme des fous furieux et font reculer la Garde impériale pour la première fois de son histoire ! Napoléon est désarmé. Front 14-18 : l'absynthe (photo →) et le pinard pour les Poilus; le whisky et le rhum pour les soldats du Commonwealth; le Schnaps pour les Allemands... avec une double ration juste avant l'assaut ! Comme à la carrière Wellington à Arras (voir plus loin...)

Mai 40 : les panzers de l'armée Guderian mettent les bouchées doubles... à la speed (appelée Blitzkrieg). Les soldats allemands se sentent invincibles, bourrés aux méthamphétamines (Pervitin). Heureusement, l'effet estompé, ils s'arrêteront juste devant Dunkerque, complètement lessivés !!



Vietnam 1974 : 92 % des soldats américains drogués (selon l'administration US) : 34 % à l'héroïne, 69 % à la marijuana, 38 % à l'opium, 27 % aux barbituriques, etc,... pour supporter les terribles conditions de terrain et surtout... l'ennui ! Sans oublier... Astérix et Obélix et leur fameuse «potion magique» pour battre les Romains !...

Anecdote : le 31 juillet 1917, veille de la bataille de Passchendaele (3^{ème} bataille du Saillant d'Ypres), le grand-père de mon épouse s'encanaïlle au champagne avec ses copains soldats dans un estaminet de l'arrière front. Trop ivre pour rejoindre sa section, il s'endort sous la table. Le lendemain, premier jour de la bataille, tous les camarades de sa section sont massacrés dans le no man's land. Il a maintenant des arrière-arrière-petits-enfants! Il habitait à Langemark, à moins de 3 km de sa tranchée, mais du mauvais côté, comme pour le rôle de Dany Boon dans «Joyeux Noël»...

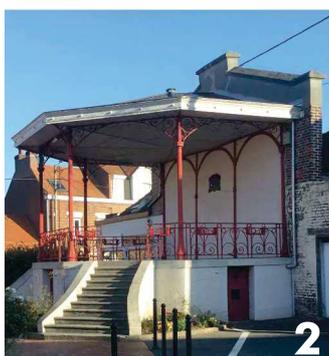
ADM

II - Le Nord et l'Artois (de Lille à Arras)

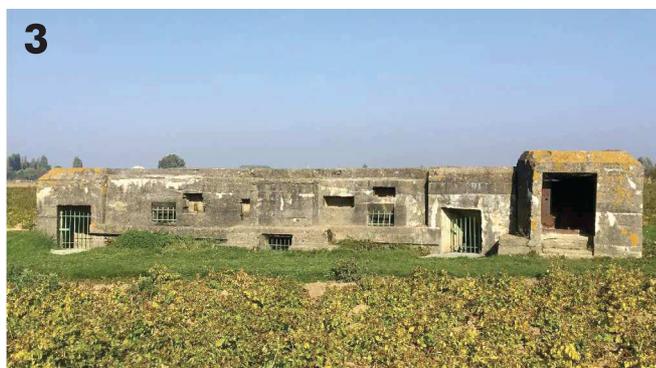
Le front est à moins de 30 km de chez nous !

Fournes-en-Weppes 1 Dans cette maison ouvrière sise au 966 réside Adolf Hitler, alors messager. Elle est bien située puisqu'à mi-distance du front de Fromelles et du QG allemand dans le château de Wavrin, tous deux à environ 5 km.

2 Lieu de loisirs et de repos sur le front, le kiosque à musique juste en face du 966 et 2' le mur actuel dans le parc derrière la mairie (avec miroir en trompe l'œil) où Hitler se fait photographier avec ses camarades en 1916 (2").



Secteur des Weppes **3** Bunker de l'Abbiette où le soldat Hitler (6^{ème} div., 16^{ème} régiment bavarois) porte ses messages. Il est à moins de 1 km du front tenu par les Australiens.



Fromelles 2018, **4** un village si paisible... et pourtant !



5 et **6** Au musée de Fromelles. A l'offensive, les Australiens comme les Français ont un abri léger de tôles, de sacs de sable et des tranchées peu élaborées. Sur la défensive, les Allemands ont des bunkers en béton et des fortifications renforcées solides.



7 En 2009, 250 Australiens «oubliés» sont exhumés d'un charnier allemand au «bois des faisans», situé à moins de 300 m de l'église de Fromelles ! Grâce à l'ADN, la moitié sont identifiés et le contact est repris avec les familles qui peuvent faire leur deuil... près de 100 ans plus tard !



8 1^{er} juillet 1916 : en diversion à la bataille de la Somme, a lieu la bataille de Fromelles. Le premier jour, les Australiens perdent 5500 hommes en 24 h.



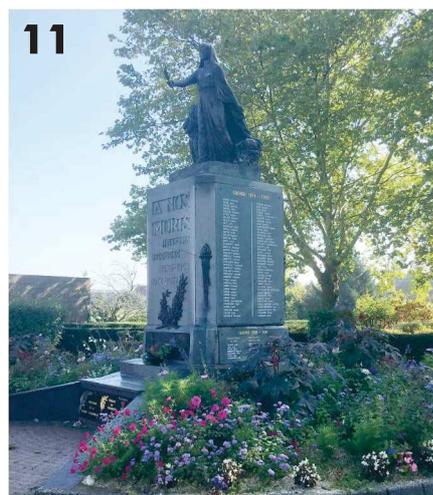
9 Seul lieu du front où il n'y aura pas de cessez-le-feu, émouvante statue du «Cobber» (pote en australien) qui porte un camarade blessé dans le no man's land... à la portée de snipers allemands !



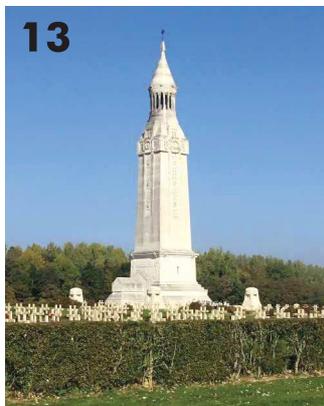
Loos-en-Gohelle **10** Aux portes de Lens, le 25/09/1915, dans la matinée, les Britanniques utilisent le gaz et se battent maison par maison. Tout est détruit (état actuel de la mairie après reconstruction ainsi que le monument aux morts **11**)



Notre-Dame-de-Lorette **12** Plateau impressionnant et stratégique à la sortie de Lens, appelé aussi la «colline sanglante» rassemble les corps de 43.063 dépouilles militaires provenant de 150 cimetières.



13 La tour de la lanterne (52 m). 11 tours sont prévues avec faisceau lumineux pour marquer le front. Seules trois, avec Douaumont et Cerny furent édifiées.



14 L'intérieur de la tour sert d'ossuaire avec 4 étages de 8 cercueils et à l'avant une urne en bois contenant des cendres provenant de tous les camps de 40/45.



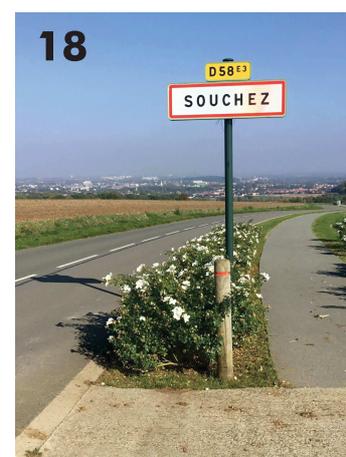
15 Basilique en style néogothique de l'architecte Cordonnier qui participa à la reconstruction de la région (inauguration par Pétain en 1921)



16 Sur le même site : «l'Anneau de la mémoire» (345 m de diamètre) inauguré en novembre 2014 par François Hollande. **17** Symbole de la réconciliation où sont gravés par ordre alphabétique le nom des 580.000 soldats de toutes nationalités morts entre 14 et 18 dans le Nord et Pas-de-Calais.



18 Vue de Souchez (vallon sanglant) sur la ville de Lens (dans le fond, en blanc, le nouveau Louvres et le stade Bollaert où l'on chantait «les coronas» dans les ch'tis)



19 La bataille pour le bassin minier : Lens est détruit à plus de 90 % !



20 Sur la route de Souchez : façade commémorative.



Vimy **21** Sol parsemé de trous d'obus et cratères de mines. Le bois est replanté de 11.000 pins en mémoire des canadiens tombés le 11 avril 1917.



22 Mémorial canadien de Vimy avec vue sur les deux terrils de Loos-en-Gohelle à 10 km. Deux obélisques art-déco : «portes de l'immortalité» qui se dressent vers le ciel pour symboliser l'union des deux pays pour la paix.



Arras **23** La carrière Wellington : pendant 8 jours, 24.000 britanniques sont cloîtrés à 20 mètres sous terre dans les 20 km de carrières d'Arras et cela dans le plus grand secret. Les Nouveaux zélandais creusent les galeries à la pioche : 80 m/jour.



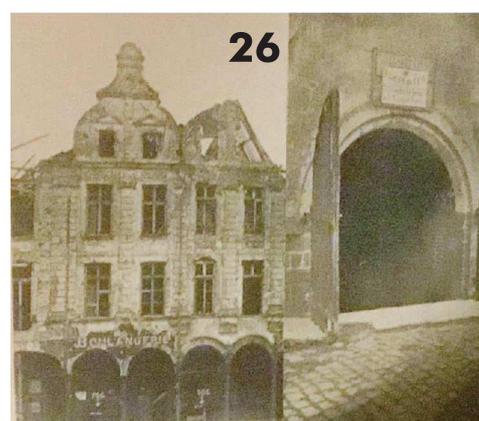
24 Le 9 avril 1917 : ils sortent par surprise de 20 trous dans les lignes allemandes. Il neige ! Ils avancent de 2 km puis doivent reculer après une hécatombe.



25 Vie dans la carrière (12°) : les bouteilles d'alcool pour se réchauffer, lit en bois 3 étages sans matelas à cause de l'humidité, on peint, on sculpte, on dessine sur les parois, messe la veille du combat,...



26 Une entrée dans les carrières à partir de la grand-Place d'Arras !



27 Reconstruction de la ville : pierre par pierre à l'identique : sa magnifique cathédrale illuminée et les maisons patriciennes de la grand-place.



ADM

**Toute reproduction interdite
sans autorisation écrite du magazine Reflet Flash**

Voyage illustré sur le front de la Grande Guerre et des lieux de mémoire (III)

..Von Richthofen dit le «Baron rouge»

En 1914 : l'aviation militaire en est encore à ses balbutiements et sert de reconnaissance, pour orienter les tirs d'artillerie ou guider les offensives. Début 1916 : avec Verdun et la Somme, on embarque des mitrail-leuses pour la maîtrise du ciel : les avions de chasse ainsi que des bombes dans les premiers bombardiers et dirigeables «Zeppelin» pour bombarder Londres.

1918: Si Guynemer était l'as des pilotes français († Poelkapelle 1917), les américains volent sur les meilleurs chasseurs français Spad XIII et von Richtofen, l'as des as de l'aviation allemande aux 80 victoires est abattu à Vaux-sur-Somme, d'abord par un as canadien et ensuite achevé par des mitrailleurs N.Z.



1 Une des rares photos de Manfred von Richthofen (au centre, avec son chien Moritz)



2 Albert : Fokker démonté prêt pour une exposition.



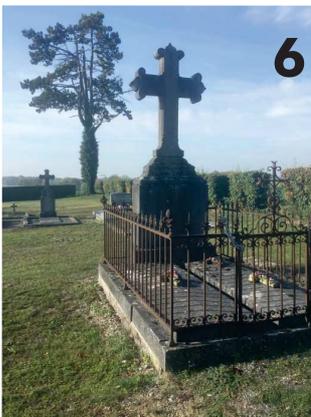
3 Reconstitution du Fokker Dreidecker (triplan) du «Baron rouge» +/- 400 kg en toile de lin lardé avec fabrication manuelle de l'hélice en bois (2500 heures de travail réalisé par les bénévoles de l'association «Digger Cote 160» avec le président Mr Potard sur la photo).



4 Abattu dans le champ de la briqueterie Ste Colette à Vaux-sur-Somme, l'as des as, est toujours vénéré 100 ans plus tard !



5 Superbe scénographie en perspective du Baron rouge (couleur de son Fokker) à l'entrée du village de Vaux-sur-Somme.



6 Avec les aléas de l'histoire, le Baron rouge connaîtra 5 cimetières !



7 D'abord enterré seul le 22 avril 1918 par les aviateurs canadiens près du château de Bertangles (noblesse oblige !)



8 En 1919, avec ses compagnons au cimetière allemand de Fricourt, remplacé par Sébastien Paustian et transféré dans son village natal de Silésie en 1925, qui devient polonais en...1945. Il repose alors à Berlin (RDA) au «Invalidentfriedhof». 1975 : dernier «voyage» à Wiesbaden dans le caveau familial situé cette fois à l'Ouest.

Voyage illustré sur le front de la Grande Guerre et des lieux de mémoire (IV) La Somme

Le front de 14-18, c'est aussi... des milliers de bénévoles, de volontaires, de gardes d'honneur, d'amateurs passionnés et d'associations de sauvegarde du patrimoine à qui je tiens à rendre un vibrant hommage dans votre Reflet Flash. Tout au long de ce «front de crêtes» emprunt de souffrances incommensurables, depuis Nieuport (mer du Nord) jusqu'à Werentzhouse (frontière suisse), ce fut un privilège de rencontres et de partages avec des passionnés qui vous transmettent et transforment leurs savoirs en devoir de mémoire. Ce constat est notamment interpellant à «Notre-Dame de Lorette» où la garde d'honneur composée de pas moins de 4.400 volontaires, souvent membres de familles d'anciens combattants, se relaient chaque jour, avec béret faluche et costume endimanché impeccable, pour accueillir et canaliser (car le site est très vaste et grandiose) les visiteurs à l'entrée de la nécropole. Ils raniment tous les dimanches la flamme du souvenir... et cette flamme d'abnégation passe aussi par le fait qu'ils paient tous leur repas à la cantine de «Notre-Dame de Lorette» !

Cet accueil pour les visites est tout aussi chaleureux avec les volontaires canadiens au «Memorial» moderne de Vimy ou au «Memorial» terre-neuvien de Beaumont-Hamel dans les cabanes en bois (île indépendante de 450.000 âmes en 1914, Terre-Neuve sera annexée au Canada en 1949). La grande majorité de ses volontaires mourront dans les combats de la Somme. C'est à proximité de l'île que le Titanic coulera; son animal fétiche est le caribou (voir photo numéro 4 du Mémorial).

Anecdote : malgré toute la gentillesse du personnel du «Newfoundland» (Terre-Neuve), il fallut remplir moultes papiers administratifs, sous le couvert de reporter «Reflet Flash» pour effectuer quelques photos de jeunes volontaires en tenue!



Doullens : 1 dans la mairie : salle de commandement unique pour coordonner les attaques alliées sur tout le front.



2 Vitrail représentant Clémenceau, Foch, Pétain pour la France, Haig pour les USA, Wilson et Montgomery pour les anglais.



3 Peinture de la réunion de Lucien Jonas.



4

Beaumont-Hamel : mémorial terre-neuvien

4 « La lutte du Caribou », symbole de Terre-Neuve (300.000 hab.) indépendant du Canada jusqu'en 1949 mais faisant partie du Commonwealth.



5

5 Tranchées, trous de mines et d'obus laissés en l'état.



6

6 Drapeau de différentes batailles terre-neuviennes : Courtrai, Bailleul, Arras, Gallipoli, etc...



7

7 Vitrine scénique de la guerre moderne : avions, sous-marin, mitrail-leuse, dirigeable.



8

Thiepval 8 Mémorial franco-britannique de Thiepval qui repose sur 16 piliers où sont gravés les noms de 77.000 sud-africains et britanniques ... dont la plupart ne sont pas retrouvés !



9

Pozières 9 Obélisque avec 4 tanks modèles réduits utilisés pour la première fois (49 chars) le 15 septembre 1916 sur la ligne Courcelette/ Combles (A1). 1ère bataille du 5 août : 23.000 morts australiens en 3 semaines.



10

10 «Animal Memories» en souvenir des chiens, des pigeons, des chevaux, des mulets, etc, utilisés comme animaux de guerre.



11

La Boisselle 11 «Lochnagar Crater», seul cratère de mine accessible (27 T et 400 morts) déclenché à 7h28 le 1^{er} juillet 1916 la bataille de la Somme.



12

Fricourt 12 : Magnifique cimetière allemand, où seuls les soldats juifs ont une sépulture en pierre garnie de petits cailloux (... et en 1940/45!)



13

Mametz 13 Monument gallois face au bois où 5000 hommes perdirent la vie le 7 juillet 1916 dans un corps à corps monstrueux.



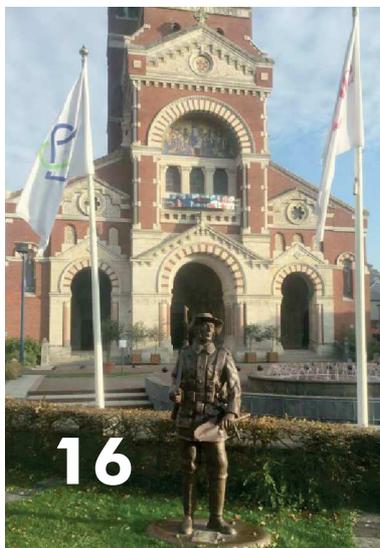
14

14 Fouilleur avec détecteur de métaux vers le bois de la bataille (interdit en Somme pour danger d'explosion... 100 ans après!)

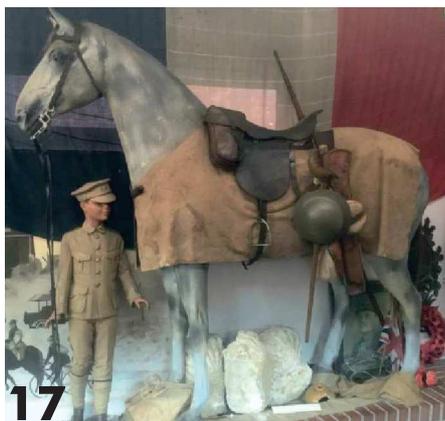


15

Péronne 15 Entrée de l'Historial de la grande guerre expliquant remarquablement le cheminement géopolitique et économique aboutissant à l'apocalypse 14/18



Albert (rasée à 90 %) **16** - Place symbolique où la population se réfugie dans les grottes sous la basilique (actuel musée) - Statue du «Digger» creuseur de tranchées australien (la fontaine où les jets d'eau jaillissent couleur...sang!); drapeau des pays alliés.



17 Cheval de guerre du musée d'Albert (voir film de Spielberg)



18 Façade 1916 avec en fond la basilique actuelle.



19 1919: reconstruction «art & déco» de la gare d'Albert en matériaux typiquement régionaux. En face : statue du Poilu.

**Toute reproduction interdite
sans autorisation écrite du magazine Reflet Flash**

Voyage illustré sur le front de la Grande Guerre et des lieux de mémoire (v) Marne et Chemin des Dames



Le premier «Top Gun» de l'histoire !

Loin des exploits de Maverick (Tom Cruise) dans le film «Top Gun» avec le futur F18 Super Hornet ultrasophistiqué de l'aéronavale américaine, le 5 octobre 1914, le sergent Frantz et son mécanicien-mitrailleur Quenault (← photo) prennent «en chasse» un Aviatik allemand en mission de reconnaissance dans la vallée de la Vesle (près de Reims). La mitrailleuse Hotchkiss répond aux coups de la carabine Mauser allemande. Après des manœuvres habiles à moins de 10 mètres avec des avions d'à peine 400 kg (souvent en toile de lin), l'Aviatik allemand est touché, se cabre, prend feu et plonge dans le village de Jonchery-sur-Vesle. Ils sont donc les premières victimes du premier combat aérien de l'histoire. (C'est aussi la raison pour laquelle ce type d'avion avec ce premier combat en pleine campagne s'appela : «chasseur»!) - PS : pour les lecteurs du Reflet Flash qui voudraient se rendre à Jonchery-sur-Vesle, une place Frantz/Quenault et plusieurs plaques commémoratives (dans un lavoir grillagé fermé !) rappellent l'événement de ce premier «Top Gun».



Marne & Chemin des Dames

1 Nampcel : l'énorme abri blindé du Kronprinz de Bavière Guillaume. A flanc de colline, il est à l'abri des tirs d'artillerie !



2 Blérancourt : château/musée créé en 1924 consacré à la coopération franco-américaine depuis la guerre d'indépendance (La Fayette) de l'Amérique.



3 Vingré : les fusillés pour «l'exemple» (monument et prison) 27/11/1914 : surpris par une attaque allemande et accusés de désertion par méprise, 6 soldats sont jugés et fusillés le 4 décembre à l'aube ! En 1921, les familles, frappées d'infamie et d'incivisme, retrouvent leur dignité. Parmi 42 cas, ils sont reconnus innocents et réhabilités.

La tragédie du Chemin des Dames : La D18, **de Laffaux à Corbeny**. Un simple regard sur la ligne d'horizon suffit pourtant à mesurer la folie d'une attaque à cet endroit. Après Verdun (1916), le Général Nivelle décide le 16 avril 1917 à 6 h du matin une attaque avec des centaines de milliers de soldats. A 7 h, des montagnes de cadavres tués par les mitrailleuses allemandes : plus de 150.000 morts en 1 mois. Suite à cette boucherie, grève des soldats : 3426 jugements, 1500 condamnations, 450 condamnés à morts, 27 exécutions.



4 Caverne du Dragon (DrachenHöhle) en réparation et ferme d'Hurtebise : système défensif allemand et français composé de cavernes : les «creutes». Lors d'une attaque, on laisse passer l'ennemi que l'on prend à revers.



5 Chemin des Dames : «La constellation de la douleur» devant la caverne du Dragon commémore l'engagement des «tirailleurs sénégalais» souvent envoyés à la «boucherie» en première ligne ! (musée en rénovation en 2019)



6 Cerny-en-Laonnois : le Chemin des Dames, c'est aussi septembre 1914 où le BEF (British Expeditionary Force) perd 12.000 hommes pour tenir l'Aisne. Sur 30 km, le «Chemin des Dames» est typiquement bordé de leds et de marques bleues au sol.



7 Abbaye de Vauclair : fondée en 1134 par Bernard de Clairvaux, laminée par l'artillerie lors de l'attaque avril 1917. Seule abbaye le long du Chemin des Dames.



8

8 Berry-au-Bac : 16 avril 1917 6H30, premier engagement des chars français «Schneider». Lourd bilan; fin de journée, sur 129 chars engagés 57 sont détruits par l'artillerie, 36 tombés en panne et beaucoup d'équipages brûlés vifs.



9

9 Fismes : Pont mémorial (financé par l'état de Pennsylvanie) sur la Vesle est l'objet entre juillet et le 27 août 1918, d'une sanglante bataille entre Américains de Pennsylvanie et les armées allemandes dirigées par le Kronprinz lui-même.



10

10 Coulonges-Cohan : fils du 26^{ème} président des USA, monument Quentin Roosevelt, pilote abattu par un Fokker le 14 juillet 1918 ! Toujours pragmatique, le président souhaita pour son fils un monument utile aux habitants. Il sert à présent d'abreuvoir et de fontaine (NB : le corps de Quentin fut transféré en Normandie, au fameux cimetière américain de Colleville-sur-Mer où il repose avec son frère, tué lors du débarquement 1944 !)



11



Halles du Boulingrin

11 Reims : Non, ce n'est pas Notre-Dame de Paris, mais bien Reims en 1917 avec sa cathédrale dont le toit sera reconstruit en béton et les principaux bâtiments en style Art/déco (ex. : Halles du Boulingrin)



12

12 Pompelle : clé de voûte de la défense de Reims parmi les 6 forts défensifs, reste du fort après bombardements où preste comme signaleur, l'écrivain Jean Giono.



13

13 Souain-Perthes-lès-Hurlus : village martyr adossé au camp militaire de Suippes (de ce panneau on y voit et surtout entend des tirs de chars et de mitrailleuses... comme en 14 !! C'est là aussi qu'a été caserné récemment le fameux maître-chien de guerre et «serial killer» Nordahl Lelandais). Dans la région, beaucoup de noms à rallonge de villages non reconstruits (ici Perthes et Hurlus) et inaccessibles dans les énormes camps militaires Suippes et Mourmelon.



14

Argonne Champenoise : 14 Vallée Moreau : camp allemand de repos 3^{ème} ligne situé dans «Le Bois ... de la Tuerie»! Base logistique restaurée par des bénévoles avec dortoirs creusés, station d'épouillage, douches chaudes, lavoir, trains ravitailleurs, cinéma, etc... le tout à l'électricité alors que du côté français on s'éclaire... à la bougie



15

15 Binarville : «Le bataillon perdu» (voir film). Coupé de ses lignes et encerclé par les Allemands, ce bataillon américain de 2300 hommes sera sauvé par le dernier pigeon «cher ami» qui, malgré ses graves blessures, portera le message et qui permettra de sauver les 194 survivants restants le 8 octobre 1918!



© Textes et photos : ADM



Toute reproduction interdite sans autorisation écrite du magazine Reflet Flash

Le prochain et dernier épisode : Verdun/Vosges jusqu'à la frontière Suisse

Voyage illustré sur le front de la Grande Guerre et des lieux de mémoire (VI et dernier épisode)

De Verdun et les Vosges... au kilomètre zéro

VERDUN - Contexte (ou pourquoi) : 1914 et 1915, les opérations militaires se passent ailleurs (Flandres, Vosges). Les Français ont désarmé leurs forts et sont en infériorité numérique (1/3) et matérielle (bunkers et artillerie lourde). Les Allemands décident de frapper vite et fort dans la faille stratégique. De février à décembre 1916, Verdun est donc au cœur de la plus grande bataille militaire de la 1^{ère} guerre mondiale autour de sa citadelle.



1 Monument imposant de la victoire situé au centre ville et au pied de l'énorme citadelle. **VERDUN**, symbole du chiffre «10» : détruite en 10 mois, reconstruite en 10 ans ! Une bataille qui s'étend sur +/-10 km de région seulement! 10.000 : le nombre de militaires à la citadelle qui y transitent avant de monter au front. 10 m : c'est la hauteur moyenne perdue aux sommets par les bombardements de 60 millions d'obus (3000/mètre !) - 10 décembre : commence la fin des hostilités et des grandes attaques. De plus, ne tournons pas autour du pot, Verdun est une véritable boucherie où s'affrontent plus de 2.500.000 combattants, 700.000 hors combats, 150.000 corps à la nécropole de Douaumont et toujours ... 21.000 anonymes qui reposent sur le champ de bataille en 2020 !



2 Bois des Caures : 21/2/1916 à 7H00, un déluge de feu s'abat sur le bois des Caures. Deux divisions allemandes du Konprinz tombent sur les 1200 hommes du colonel Driant (député !). A 16h, premier jour de la bataille, il reste 80 hommes !



3 Mausolée aux Chasseurs du colonel Driant et restes de son QG (seul bunker bétonné français !) au bois des Caures, début des 10 mois d'apocalypse.



4 Ornes : compte parmi les 9 villages martyrs en «zone rouge» (inconstructibles et repris par l'Etat). Seuls, quelques piliers restants de l'église d'origine.



5 Le «lion terrassé» : indique symboliquement la limite de l'avancée allemande à Verdun.



6-7 Douaumont : ossuaire avec tour lanterne (46m) et bourdon de 1,3 tonne, comme à N-D-de- Lorette, où reposent 130.000 corps non identifiés.



8 Nécropole Nationale et paysage lunaire: accueille plus de 15.000 croix (plaques islamiques ou étoiles de David) au milieu du champ de bataille, indiquant 100 ans plus tard l'intensité des combats.



9 Fort de Douaumont : Depuis 1874, 19 forts sont construits autour de Verdun dont Vaux Souville et le plus imposant ... Douaumont (3000 soldats) pris et repris plusieurs fois (au gaz et lance-flammes notamment). Le général de Gaulle y fut blessé.



10 Double «tunnel de Tavannes» : du paradis, côté Meuse, et situé à seulement 700 m du fort de Vaux, lieu de furieux combats, le tunnel sert d'abri, d'hôpital, de dépôt, de transfert de troupes... à sa sortie, c'est l'enfer ! (difficilement accessible en 2020)



11 «Voie sacrée» : A chaque km des 55 km de la RN Verdun/Bar-le-Duc, une borne surmontée d'un casque en bronze.



←[↑]**12**

12 Défendue 24h/24 par l'ar-tillerie et surtout l'aviation, la «voie sacrée» est le cordon ombilical du ravitaillement de Verdun. Elle est empruntée chaque semaine par une «Noria» de 12.000 véhicules, 90.000 hommes et 50.000 tonnes de matériel (Tout camion en panne est poussé au fossé)



13 Souilly : le QG des généraux Pétain et Nivelle où ils dirigent la bataille dès février 1916 (à 15 km de Verdun sur la «Voie sacrée»).

Argonne et Vosges :

14



14 Vallée de la Woevre avec le monument américain de la butte de Montsec.

15



15 Saillant de St-Mihiel : «Les Éparges» troué et ravagé par les obus et les entonnoirs de mines.

16



16 Aux Éparges, le «point X» tenu férocement par les Allemands est une hécatombe. NB : la majorité des combattants étaient ouvriers et paysans mais des intellectuels comme les écrivains Genevoix, Fournier aux Eparges et Giono à Pompelle parti-cipèrent au combat en première ligne.

17



17 Vosges : «route des Crêtes» : neige au 14 avril 2019 ! Conditions hivernales effroyables pour des soldats qui connaissent près de 6 mois de neige. Col de la Schlucht (1139 m) : terrain de manœuvre de l'empereur Guillaume II. L'Alsace étant allemande, les soldats occupaient les contreforts avec des fortifications type Bunker; les Français, des tranchées en bois et pierre.



18 Collet du Linge : «La forêt décapitée». Tranchée allemande reconstituée au musée. Dans les Vosges, tout est axé sur le ravitaillement : 400 chiens de traîneaux venus du Canada, télé-phériques, monorails, bêtes de somme.



19 Hartmannswillerkopf (Vieil Armand) : abris, barbelés, coupoles, ouvrages défensifs restés en l'état depuis 1915 !... face au ballon d'Alsace enneigé le 14/4/2019 !



Des Vosges... au kilomètre zéro

De la crête des Vosges «Hartmannswillerkopf» (le vieil Armand), la ligne de front (Steinbach, Cernay, Bisel, Mooslargue, kilomètre zéro) s'enlise et se stabilise dès octobre 1914 avec une défense fixe renforcée par plus de 6.000 bunkers dotés de canons et mitrailleuses. Elle ne bougera pratiquement plus jusqu'à l'armistice de 1918. Au lieu dit «Bec de Canard» au saillant de Largin (borne 111), l'armée suisse est neutre. Construit (et reconstruit en 2012 !), le fortin de terre et de bois permet de surveiller les deux belligérants (photo ←)

Le front ouest 14/18 commence donc au km 0 au village de Pfetterhouse (F) au saillant de Largin (CH) pour se terminer près de 700 km plus loin à Nieuport (B) près de la statue du Roi Albert. Tout au long de cette ligne de front, près de 10 millions de jeunes soldats de toutes nationalités (France et ses colonies, tout le Commonwealth mais aussi U.S.A., Chinois, Polonais, Portugais, etc, sans oublier tout l'Empire austro-hongrois) vont perdre la vie dans d'atroces souffrances (le gaz, noyés dans la boue, maladies, lance-flammes, mines, shrapnels, baïonnettes sciées, obus, etc...)

Ce front, figé dès 1915, n'est qu'une hécatombe au pied de chaque crête : depuis Bellewaerde (30), Messines (côte 60); Mont Kemmel (156 m) en passant par Notre-Dame-de-Lorette (Lens), Californie (Craonne) jusqu'à plus de 1400 m dans la crête des Vosges et ses «ballons». Un dernier hommage ému à ces millions de jeunes soldats anonymes morts seuls... ou avec leurs copains de village comme les «Pals» anglais dans des lieux aussi désertiques qu'apocalyptiques. Anecdote finale : lors d'un voyage lointain en Australie, sur «Woolloomooloo quay», base navale militaire de Sydney et lieu de départ des soldats australiens et Nouvelle Zélande, une simple pierre de granit avec une petite plaque commémorative des veuves et des orphelins : ***A nos pères et maris morts à ... Ypres 1917.***

NB : A travers ce reportage historique, je remercie Fabien d'avoir permis de retracer ces lieux de mémoires (étalés sur 2 ans, déjà loin de la «fête du centenaire») ainsi que Nathalie, son épouse, pour l'excellente mise en valeur et l'énorme travail de synthèse.

Pour les lecteurs de Reflet Flash, passionnés d'histoire : les reportages peuvent être visionnés sur www.reflet-flash.be. Sachez aussi que de nombreux sites sont soit fermés (camp Moreau) soit en rénovation (caverne du dragon) soit inaccessibles (tunnel de Tavannes, musée Secret, abri mémoire de Uffholtz, l'ambulance alpine de Mittlach, etc) surtout avant Pâques raison pour laquelle certains sites ne sont pas repris dans les reportages... ADM

Ndlr : Merci à ADM pour ces reportages avec photos, excellent travail pour la mémoire collective !